

Entretien avec Élie, propriétaire du domaine des Grands Coudrays et président de l'association Des Racines et des Rêves, et Marie-Anne Bédier, trésorière.

Depuis quand la propriété des Grands Coudrays est-elle dans votre famille?

Élie — Depuis 1875. Ma mère a hérité de ses parents, qui l'avaient hérité de leurs parents... C'est une propriété qui a été transmise de génération en génération. Aujourd'hui, nous mettons tout en œuvre pour que ce lieu soit préservé pour sa biodiversité, sa faune, sa flore et ses habitats variés.

Marie-Anne — Pour que la nature soit vraiment protégée en France, il n'y a rien de mieux que la propriété privée et l'engagement des propriétaires. C'est important de dire aux gens que s'ils ont des silos de biodiversité, il faut les préserver. Dans *Manières d'être vivant*, Baptiste Morizot conseille aux gens qui ont envie de s'engager de « trouver un lieu à aimer personnellement et à défendre collectivement ». Cette phrase m'a beaucoup inspirée par rapport aux Grands Coudrays.

Pouvez-vous me décrire les Grands Coudrays?

M-A — J'ai découvert les Grands Coudrays par mon mari, le fils d'Élie. La première fois qu'on est venu, on s'est perdu, et on est arrivé au milieu de la forêt. Il y a une ferme, un vieux bâtiment. On sent que des gens ont vécu ici. Il y a aussi un étang qui ressemble à une oasis. L'étang d'un petit hectare n'est pas grand. On arrive à l'embrasser du regard. Le lieu est magique, la nature est belle. Quand on se balade, on a l'impression d'être seul au monde.

É — Les Grands Coudrays sont quelque part entre Crouy-sur-Cosson, Thoury et La Ferté-Saint-Cyr. C'est une ferme paumée au milieu de nulle part, en plein milieu de la Sologne. C'est une propriété de 30 hectares qui est attenante à la forêt de Boulogne, séparée par un « saut de loup ». La propriété dispose de 15 hectares de zones ouvertes, ce qui en fait sa particularité et sa richesse écologique. Le problème de la Sologne, c'est que si on la laisse se développer toute seule, elle met des arbres partout. Les parcelles se referment. L'étang, c'est la cerise sur le gâteau! Dès que mes parents ont hérité, mon père a fait un trou. En Sologne, si tu as une propriété sans étang, tu as raté ta vie! Le but, c'était la pêche

pour les enfants, pas la biodiversité. Le trou est devenu un étang avec sa bonde. C'est calme, apaisant, reposant.

Avez-vous une histoire, une anecdote à raconter liée aux Grands Coudrays?

M-A — J'étais avec mon mari et mes enfants. On a marché en bottes dans l'eau marécageuse et on a observé un petit ragondin dans son nid. Le petit ragondin était là, en liberté. Il faisait sa vie. Ces moments d'observation de la nature se méritent.

É — J'ai des souvenirs lointains et récents qui sont pratiquement identiques, mais vus sous un autre angle. Si tu vis en Sologne avant les années 1980, ton père est chasseur. Quand j'étais gamin, j'accompagnais papa à l'affût. On attendait pendant des heures que les grandes pattes sortent de la forêt pour brouter et boire dans la prairie des Grands Coudrays. Je craignais toujours qu'un cervidé arrive dans mon dos. Une fois, un cerf s'est approché de nous à contre vent, sans détecter notre présence. J'ai senti son souffle à quelques mètres de nous. La trouille de ma vie! L'année dernière, à la tombée de la nuit, j'ai vu un dague et une biche avec ses deux faons qui jouaient dans la grande prairie. Je les ai observés de longues minutes. Un moment de grâce comme seule la nature peut nous en offrir.

Comment sont entretenus les étangs et celui des Grands Coudrays?

É — Les étangs de Sologne sont souvent interconnectés les uns aux autres par des fossés. Le nôtre est alimenté uniquement par la pluie de ruissellement des champs alentour et par une source naturelle dans sa « queue ». Jusqu'aux années 1970, il y avait une forte activité piscicole en Sologne. On vidangeait l'étang et pêchait les poissons à l'épuisette tous les trois ans. Pour son bon entretien, l'étang doit être vidé, pêché et laissé à sec pendant plusieurs mois pour que la vase se dépose, sèche et minéralise. Nos ancêtres cultivaient même le sarrasin dans les étangs en « assec », profitant d'une terre fertile en minéraux et oligo-éléments. Si les étangs ne sont pas entretenus régulièrement, ils s'ensavent, les plantes ne se régénèrent plus, les poissons, les amphibiens, les odonates n'ont plus à manger. L'écosystème s'asphyxie et l'étang meurt. C'est malheureusement de plus en plus le cas en Sologne. De plus, il y a un ennemi qui colonise les étangs depuis quelques années, c'est le cormoran. À la différence des hérons qui attrapent quelques poissons

pour se nourrir, les cormorans pêchent en meute, plongent et mangent leur équivalent en poids par jour de poissons. Ils vident les étangs de leurs poissons, ce qui n'encourage pas la pisciculture et l'entretien des étangs par les propriétaires privés. Un de nos projets est donc de remettre en vie l'étang, car il n'a pas été entretenu depuis maintenant trop longtemps! Les inventaires réguliers faits par des naturalistes vont nous permettre de suivre au fil des années l'évolution de l'écosystème et d'adapter nos actions pour encourager l'hospitalité active de la vie sauvage et de la biodiversité sous toutes ses formes, faune, flore, habitat.

Vous avez créé une association qui s'appelle *Des Racines et des Rêves*. Pourquoi?

M-A — Ce qui m'anime, c'est la protection de la nature avec cette idée de recréer des relations entre les hommes et la nature. Avec l'association *Des Racines et des Rêves*, créée en 2023, je peux y réfléchir concrètement à mon échelle. C'est un projet de préservation, mais aussi d'animation et de liens avec d'autres acteurs du territoire. Être une association permet d'embarquer dans l'aventure des personnes avec des compétences et des visions différentes. Le but est de montrer toutes les potentialités d'un lieu comme les Grands Coudrays où plusieurs choses peuvent coexister ensemble.